

«La médecine du futur doit s'intéresser à l'esprit et à l'âme»

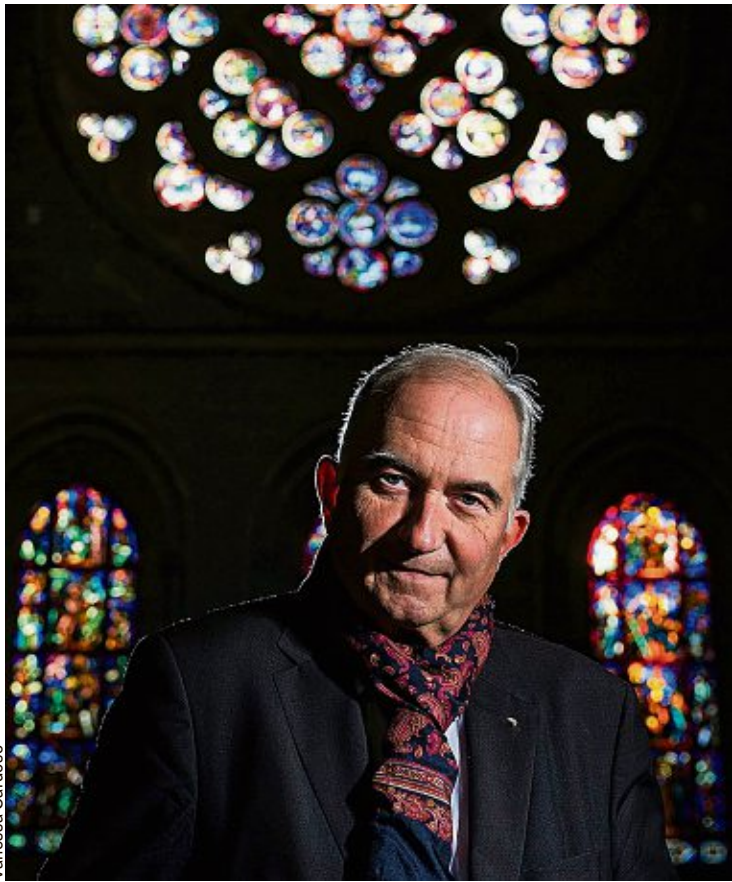
Santé et spiritualité Le professeur Jacques Besson défend une médecine qui intègre la spiritualité afin d'aider les patients à affronter la maladie ou la mort.

Romaric Haddou

En plus d'être somatique et psychologique, la médecine devrait-elle être spirituelle? C'est ce que défend le professeur Jacques Besson, psychiatre et ancien chef du Service de psychiatrie communautaire du CHUV. Jeudi 30 octobre, dans le cadre du Toussaint'S Festival, à Lausanne, le médecin donnait une conférence intitulée «Exploration de la conscience: pour une médecine postmatérialiste». Un plaidoyer pour davantage de spiritualité dans les lieux de soins, notamment en fin de vie. Il explique pourquoi, selon lui et d'autres scientifiques, cette approche permettrait de «dépasser un plafond de verre» et serait bénéfique aux patients.

Qu'est-ce que la médecine postmatérialiste?
C'est une médecine où il n'y a pas d'opposition entre la médecine somatique, la médecine psychologique et la médecine spirituelle. Il y a donc une seule médecine qui se déploie dans plusieurs ordres, à plusieurs niveaux: émotionnel, psychique, traumatique, somatique, méditatif... Je suis persuadé que la médecine du futur doit s'intéresser à l'esprit et à l'âme. Lorsqu'on parle de mort imminente, de chamanisme ou encore de médiumnité, ça reste très mystérieux pour la science contemporaine puisque cette dernière s'occupe de la matière. Or, quand vous vous demandez ce qu'est la conscience, vous ne pouvez pas y aller avec la physique de Newton et attendre que les pommes tombent du pommier. Il faut invoquer des mécanismes énergétiques hors espace-temps et ça suscite une énorme méfiance. C'est la raison pour laquelle 400 professeurs de différentes universités du monde ont signé un manifeste pour une science postmatérialiste. J'en fais partie et je développe une application médicale de ce manifeste.

Concrètement, à quoi pourrait ressembler cette médecine de l'âme?



Vanessa Cardoso

Jacques Besson considère que la médecine «traditionnelle» a des limites et qu'il faudrait aussi s'intéresser à la conscience des patients.

Évidemment, ce n'est pas une médecine quotidienne. Mais prenons l'exemple des cancers: dans le cadre de l'oncologie intégrative (ndlr: combinaison de traitements conventionnels, de thérapies complémentaires et de modifications de l'hygiène de vie), il est vivement recommandé d'avoir une activité de méditation ou de prière. Les effets neurobiologiques sont connus, cela renforce l'immunité, diminue le stress, ce qui peut influencer le pronostic et la guérison. J'ai aussi créé une Fondation pour la médecine psychédélique, à Genève, parce que le recours au LSD et à la psilocybine en médecine est de nouveau discuté. C'est une porte ouverte sur la conscience modifiée.

Cette médecine pourrait-elle cohabiter avec la médecine traditionnelle dans les institutions de santé?

Bien sûr, c'est déjà le cas. Il existe des accompagnants spirituels, auparavant appelés amôniers, qui rendent visite aux patients dans les chambres. Pour reprendre l'exemple du cancer, ils peuvent aborder des questions telles que: pourquoi moi? Pourquoi maintenant? Est-ce que je suis coupable? Il y a aussi la psychiatrie de liaison qui peut intervenir lorsque les patients font une dépression ou sont dans un état anxieux avancé. Mais dans certains cas, un accompagnement spirituel est plus pertinent qu'une psychothérapie. Il est possible d'aller assez loin vis-à-vis de la maladie mais aussi de ce qu'il y a autour.

C'est-à-dire?
La médecine traditionnelle donne des réponses techniques à différents phénomènes. Elle le fait très bien d'ailleurs. Mais il y a un plafond de verre parce que certaines pathologies et certaines guérisons nécessitent que le patient ne culpabilise pas, qu'il ne s'angoisse pas. Cette dimension psychologique peut réactiver des traumas ou poser des questions spirituelles: quel est le sens de ma vie? Pourquoi est-ce que je veux guérir? Qu'est-ce que je ferai de ce bonus si je guéris? Ce sont des questions très importantes qui méritent aussi d'être prises en charge.

Le milieu médical suisse est-il ouvert à cette «médecine de l'esprit»?
Oui, beaucoup plus qu'en France par exemple. Nous avons un rapport différent à la théologie et aux médecines complémentaires. Au CHUV, par exemple, la spiritual care est totalement entrée dans les mœurs. Le président du réseau européen RESSPIR (Réseau santé, soins et spiritualités) est d'ailleurs Pierre-Yves Brandt, professeur de psychologie de la religion à l'Universi-

té de Lausanne. Nous sommes très avancés sur cette thématique et les Romands ne le savent pas forcément. Je précise toutefois qu'il faut bien distinguer spiritualité et religion. La spiritualité est un phénomène naturel qu'on peut étudier, mesurer, passer au scanner... Ça concerne le fonctionnement du cerveau de tous les humains. Au contraire, lorsqu'on avance sur le terrain religieux, il y a une réponse culturelle à un phénomène naturel et des aspects politiques peuvent intervenir.

Vous avez évoqué cette médecine postmatérialiste dans le cadre du Toussaint'S Festival. Quels en seraient les bénéfices face à la mort?
Généralement, le médecin n'aime pas la mort puisqu'il défend la vie. Dans les hôpitaux, il n'y a pas vraiment d'endroit pour mourir. Des services et des institutions de soins palliatifs ont été créés mais ce sont souvent des espaces sé-

parés. Contrairement aux infirmières, les médecins sont d'ailleurs assez mal formés sur la spiritualité. Pourtant, c'est un aspect essentiel en fin de vie. Pour revenir aux psychédéliques, à Genève il y a une équipe qui travaille sur un projet en soins palliatifs. Les résultats dans la littérature indiquent qu'ils permettent de diminuer la peur de la mort. C'est expérimental mais très intéressant. Cela me conforte dans l'idée qu'il faut une médecine vraiment intégrative, où l'être humain est appréhendé dans ses dimensions biopsychosociale, culturelle et spirituelle. Ça, c'est la médecine du futur: une médecine qui intègre l'énergie, la matière et le mystère.

Le Toussaint'S Festival, organisé par l'association Deuil'S, se poursuit jusqu'au 4 novembre à Lausanne. Le programme complet est disponible sur le site de l'association: deuils.org

Lire aussi en page 17

Un jeune chauffard échappe à une lourde peine

Justice Le Tribunal fédéral admet partiellement le recours d'un conducteur âgé de 23 ans aujourd'hui et condamné pour délit de chauffard. La première Cour de droit pénal a invalidé la peine d'un an de prison avec sursis. L'affaire concerne un jeune homme qui circulait à 103 km/h, marge de sécurité déduite, dans une zone limitée à 50 km/h en octobre 2022. Pour cet excès de vitesse, le Tribunal correctionnel de l'arrondissement de La Côte l'avait condamné à une peine pécuniaire de 180 jours-amende à 30 francs, assortie d'un sursis de trois ans. La Cour d'appel pénale vaudoise avait ensuite prononcé une peine privative de liberté d'un an avec sursis.

La Haute Cour a constaté que les juges cantonaux ont commis une erreur en ne tenant pas compte de l'article 90 alinéa 3ter de la loi sur la circulation routière (LCR), entré en vigueur le 1^{er} octobre 2023, comme l'invoquait le vingtenaire. Cette disposition permet au juge de prononcer une peine plus clément pour les délinquants primaires, soit une peine privative de liberté inférieure à un an ou une peine pécuniaire. La Cour d'appel vaudoise devra par conséquent réévaluer la peine en tenant compte du cadre pénal élargi. (CBE)

PUBLICITÉ

Carnets de nature

Qui n'a jamais rêvé d'explorer la nature — ses animaux, ses plantes, ses roches, ses lacs et ses rivières — en compagnie de spécialistes capables d'en dévoiler les moindres secrets ?

Ce livre rassemble une collection d'articles initialement parus à l'été 2024 dans la série « Grandeur Nature » de 24 heures. Les scientifiques du Naturéum mais aussi d'autres amoureux de nature, nous y emmènent sur le terrain pour partager leur passion : botanistes, géologues et zoologues nous guident à la découverte du vivant et du minéral sous toutes ses formes.



-14 %

Rédaction de 24 heures, Gregory Wicky (directeur de publication),
Format: 250 x 195 cm, 344 pages



Votre abo
et bien plus

Votre offre de livre

Nom	Prénom
Rue/N°	
NPA/Lieu	Tél.
N° d'abonné(e) obligatoire	Signature

Je commande :
☐ exemplaire(s) du livre **Carnets de nature**
☐ au prix abonné de Fr. 30.—*
☐ au prix lecteur de Fr. 35.—*

* TVA incluse. Frais de port en sus: Fr. 5.00 pour 1 exemplaire.
La commande sera directement adressée avec la facture par l'éditeur.

Bulletin de commande à retourner à: Tamedia SA / Livres 24 heures / Avenue de la Gare 33, 1001 Lausanne



Commande
par internet:
livre.24heures.ch

En collaboration avec:

SAVOIR
SUISSE

carte
blanche

24heures

PUBLICITÉ

24heures | Partenaire média

9 OCT. - 31 DEC. 25

MONTREUX-TERRITET

LA REVUE VAUDOISE

LA PLUS DRÔLE
de la Suisse romande

BILLETTERIE OUVERTE !